

Rémi VAYSSIERE

Diplôme Professionnel Son 2^{ème} Année
2003-2004

LA TRILOGIE

RETOUR VERS LE FUTUR



Lea Thompson (Lorraine) **Michael J Fox** (MartyMc Fly) **Christopher Lloyd** (Dr Emmet Brown)

Robert Zemeckis (second plan à droite, Réalisateur)

SOMMAIRE :

| | |
|---|----|
| I - LA PRODUCTION DU FILM ET PORTRAIT DU REALISATEUR | 3 |
| 1) La Production du film | 3 |
| 2) Portrait du réalisateur | 5 |
| 3) Filmographie | 6 |
| II - INTRODUCTION ET RESUME DES 3 VOLETS DE LA TROLOGIE | 7 |
| 1) Les personnages principaux | 8 |
| 2) Résumés et seconds rôles | 9 |
| 2a) Résumé du 1 ^{er} volet | 9 |
| 2b) Les seconds rôles | 10 |
| 2c) Résumé du 2 ^{ème} volet | 12 |
| 2d) Les seconds rôles | 13 |
| 2e) Résumé du 3 ^{ème} volet | 15 |
| 2f) Les seconds rôles | 16 |
| III - LES ACTEURS PRINCIPAUX | 18 |
| 1) Michael J. Fox | 18 |
| 2) Christopher Lloyd | 18 |
| 3) Lea Thompson | 19 |
| IV - VO / VF | 21 |
| 1) Retour vers le futur 1 | 21 |
| 2) Retour vers le futur 2 | 23 |
| 3) Retour vers le futur 3 | 24 |
| V - L'ETUDE DE LA B.O. | 26 |
| 1) Le portrait du compositeur | 26 |
| 2) Retour vers le futur 1 | 27 |
| 3) Retour vers le futur 2 | 28 |
| 4) Retour vers le futur 3 | 30 |
| VI - CONCLUSION | 32 |

I – PRODUCTION DU FILM :

Retour vers le futur (Part 1)



Film de **Robert Zemeckis**

Année de sortie : 1984

Oscar 1986 des meilleurs effets spéciaux son.

Producteurs: **Canton Neil, Gale Bob, Steven Spielberg**

Directeur photo: **Dean Coley** Photo: **Ralph Nelson**

Musique: **Alan Silvestri**

Distribution:

Michael J Fox (Marty Mc Fly)

Christopher Lloyd (Dr Emmet Brown)

Lea Thompson (Lorraine)

Claudi Wells (Jennifer)

Crispin Glover (Georges Mc Fly)

Thomas Wilson (Biff)

Retour vers le futur (Part 2)



Année de sortie: 1989

Produit par Amblin Entertainment (**Steven Spielberg**)

Distribution: Identique à RTFV1 + **Elisabeth Shue** (nouvelle Jennifer)

Retour vers le futur (Part 3)



Date de sortie en France: 18 juillet 1990.

Production identique

Distribution: Identique à RTFV1 + **Mary Steenburgen** (Clara)

2) Portrait du réalisateur : ROBERT ZEMECKIS



Initié au milieu du spectacle cinématographique par Steven Spielberg en personne, Robert Zemeckis a su s'affranchir progressivement de cette ombre tutélaire pour devenir un auteur à part entière dans le paysage mondial du 7^e Art.

« Le protégé de Steven Spielberg »

Robert Zemeckis est né en 1952 dans le quartier sud de Chicago. Il suit des études à l'Université de l'Illinois et passe en 1973 une licence de cinéma à l'USC. Au cours de cette période, il écrit, produit et réalise un court-métrage de 14 minutes intitulé : "A Field of Honor", en partenariat avec Bob Gale. Ce premier film obtient l'Oscar du meilleur film d'étudiant, ainsi qu'une quinzaine de récompenses en Angleterre, au Japon et au Portugal.

Par un heureux hasard, Zemeckis a l'opportunité de montrer son film à Steven Spielberg, alors cinéaste sous contrat avec la firme Universal. Spielberg le projette à son tour à John Milius. Ce parrainage s'avère décisif et permet au couple Zemeckis/Gale d'être sollicité par le studio Universal pour écrire des scénarios de séries télévisées. Leur premier travail consiste en la conception d'une histoire de 90 minutes pour le show "Mc Cloud". Diffusé sur NBC dans le cadre des "Sunday Mystery Movie" de 1970 à 1977, interprété par Dennis Weaver et inspiré du film éponyme dirigé par Don Siegel en 1968 avec Clint Eastwood, ce programme policier décrit les enquêtes d'un policier à Manhattan.

La deuxième commande de l'Universal concerne cette-fois une série TV à connotation fantastique. Il s'agit des « Dossiers brûlants de Carl Kolchak », un show conçu par Jeff Rice et produit par Dan Curtis (pour les deux téléfilms), Paul Playdon (épisodes 1 à 7) et Cyril Chermak (épisodes 8 à 20). Cette série fut programmée du 13 septembre 1974 au 28 mars 1975 sur le réseau ABC. Aux 20 épisodes qu'elle compte, s'ajoutent deux téléfilms diffusés le 11 janvier 1972 et le 16 janvier 1973. Pour "Kolchak", Zemeckis et Gale écrivent l'histoire de l'épisode 15 "A toute vitesse", diffusé le 31 janvier 1974. Segment que l'on a pu voir sur Canal Plus, le 17 août 1989. L'intrigue de cet épisode tourne autour de la vengeance d'un motard décapité par ses amis de randonnée et qui vient, vingt ans plus tard, se venger d'eux.

Après cette première expérience bénéfique, en 1977/1978, Robert Zemeckis et Bob Gale développent le projet "Crazy Day" une comédie burlesque et nostalgique sur la première tournée des Beatles aux USA. Spielberg apporte une nouvelle fois son concours : il offre le projet au studio Universal à titre de producteur exécutif, et confie à Zemeckis la mise en scène du film, qu'interprètent Nancy Allen et Bobby DiCicco. L'année suivante, le duo participe à l'élaboration du film de Spielberg "1941" en collaboration avec John Milius.

En 1980, c'est "La grosse magouille" signé par les deux compères. Une féroce satire de l'arrivisme, que salue la critique new yorkaise avec enthousiasme. Parmi les nombreux

spectateurs du film, un certain Michael Douglas. Ce dernier contacte Zemeckis et évoque avec lui un projet de film d'aventures dans la lignée des Indiana Jones...

Un véritable "entertainer" ...

Au début des années 1980, le cinéma d'aventures et fantastique prend une allure nouvelle avec l'arrivée à maturité d'auteurs tels que Spielberg ou George Lucas. Robert Zemeckis saura profiter de cet engouement du grand public pour ce type de spectacle. C'est pourquoi, il accepte le projet de Michael Douglas et se lance dans la réalisation du film "A la poursuite du diamant vert". Le résultat dépasse les espérances les plus folles de leurs géniteurs. Zemeckis accède au statut de véritable "entertainer" (de l'expression "entertainment" soit divertissement en anglais), c'est à dire, un cinéaste capable de concevoir des films de distraction pour une large audience sans pour autant tomber dans la facilité ni la démagogie. Ce faisant en 1984, il démarre le tournage du premier volet de la trilogie "**Retour vers le futur**".

Parallèlement, Zemeckis retourne à la télévision et dirige, en 1986, un épisode de la série TV "Histoires fantastiques". Cette émission qui s'inspire de la défunte "Quatrième Dimension" est produite par Steven Spielberg, David E. Vogel et Joshua Brand, et diffusée du 29 septembre 1985 au 15 mai 1987 sur la chaîne NBC. Zemeckis s'investit également dans le tournage de "Qui veut la peau de Roger Rabbit?", à la fin de l'année 1986 aux studios Pinewood, dans la banlieue de Londres. Adapté d'un roman de Gary K. Wolf "Who censored Roger Rabbit?", cette production, où Spielberg et son adjoint Frank Marsahl jouent un rôle non négligeable, mélange habilement l'animation et les personnages réels avec une notable perfection des trucages supervisés par Ken Ralston.

Le début de la décennie 1990 est plus délicat pour Zemeckis qui cherche un second souffle. Ce que semble attester le demi-échec de "La mort vous va si bien", une comédie fantastique corrosive et ambitieuse, mais pas totalement aboutie malgré l'interprétation de Meryl Streep et de Bruce Willis. Toutefois, Zemeckis montre plus d'ambition avec "Forrest Gump", en 1993, une version moderne de Candide et qui devient un véritable phénomène de société. Le cinéaste y jongle en virtuose avec les effets spéciaux tout en maniant avec adresse et légèreté le genre difficile de la fable.

On retrouve ces qualités formelles et scénaristiques pour "Contact" en 1997 avec Jodie Foster. Ceci constitue l'un des films les plus sérieux du cinéaste dans le domaine de la science-fiction. Quant à "Apparences", démarquage dès plus brillant par rapport au cinéma d'Alfred Hitchcock, il permet à Harrison Ford d'interpréter un personnage ambigu, aux antipodes de ses prestations antérieures qui confirme la maîtrise technique de Zemeckis.

3) Filmographie :

Crazy day, La grosse magouille, A la poursuite du diamant vert, Retour vers le futur, Histoires fantastiques, Qui veut la peau de Roger Rabbit?, Retour vers le futur 2, Retour vers le futur 3, La mort vous va si bien, Forrest Gump, Contact, Cast Away (Seul au monde), What Lies Beneath (Apparences)

II - INTRODUCTION A LA TRILOGIE:

Robert Zemeckis dessine les grandes lignes de la trilogie et décide que le premier volet dirige le héros pour les années 50, période riche s'il y en a et grande période de mutation. L'Amérique découvrait le Rock et un certain changement de moeurs.

Pendant quatre ans, le sujet fait plusieurs fois le tour de tous les studios, sans aucun succès.

Le triomphe de "A la poursuite du diamant vert" et la confiance du producteur Michael Douglas permet à Zemeckis d'être pris au sérieux. Spielberg permet l'accomplissement du rêve de Gale et Zemeckis.

Le film tourné au printemps 1985, sort très rapidement aux U.S.A. et le 30 octobre en France.

La première semaine d'exploitation engrange 271 246 entrées! Il écrasera d'ailleurs la série des "Rambo" et des "Rocky" sortie au même moment.

A mon grand étonnement, et après lecture des articles sur le film à sa sortie, les trois volets de Retour vers le futur n'ont pas vraiment été encensés par la critique. Ayant personnellement approuvé toute l'osmose de cette trilogie, j'ai pour but de regrouper un maximum d'informations intéressantes à son sujet afin de vous donner envie de la voir, ou sûrement, de la revoir.

En espérant vous rallier à ma cause de fervent amateur des aventures de Doc et Marty, je vous souhaite bonne lecture.

1) Les personnages principaux :

(Leurs aventures sont détaillées par la suite)



MARTY Mc FLY

Le personnage principal de cette trilogie appelé aussi **Pierre Cardin** (dans la version française) ou **Clint Eastwood** (dans le troisième volet). **Marty** est un lycéen de 17 ans laissant le lycée derrière lui pour aller jouer du rock avec ses amis et faire du skateboard.

Son rêve est d'emmener sa petite amie **Jennifer** en ballade au volant d'un 4x4. (Qu'il aura finalement à son 1er retour de 1955.) Il ne supporte pas qu'on le traite de mauviette, ce qui aura d'énormes conséquences au cours de sa vie. Malgré cela, il mène une vie banale jusqu'au jour où son meilleur ami "Doc" fabriquera la fameuse machine à voyager dans le temps.



Doc EMMET BROWN

Emmet Brown surnommé "Doc" (Christopher Lloyd)

Il n'a pas d'amis, pas de famille et les personnes le connaissant disent qu'il est fou. Son seul compagnon est son chien nommé **Copernic** en 1955 et **Einstein** en 1985. C'est le 5 Novembre 1955 que vient à **Emmet** l'idée sur la théorie du voyage dans le temps. Idée qu'il concrétisera en 1985. Tout comme sa future femme **Clara** qu'il rencontrera en 1885, il est un fervent amateur de Jules Vernes, c'est d'ailleurs cette passion commune qui les unira. Leurs deux enfants, présent à la toute fin de la trilogie porteront respectivement **Jules** et **Verne** comme prénom.

2) Résumé et seconds rôles

a) Résumé du 1^{er} volet



En 1985, le jeune Marty McFly vit à Hill Valley, dans une famille des plus déroutantes. Le père, George, est un être veule et lâche qui se laisse dominer par son ignoble patron Biff Tannen; la mère, Lorraine, s'est réfugiée dans l'alcool ; son frère Dave et sa sœur Linda ne font pas grand chose pour arranger cette situation. Marty a pour seul ami, celui que tout le monde considère comme un fou, le docteur Emmett Brown. Mais "Doc" n'est pas si fou qu'on le dit, celui-ci lui donne un rendez-vous un soir pour lui montrer une de ses nouvelles inventions : une machine à voyager fabriquée à partir d'une DeLorean.

Alors que Doc faisait le plein de plutonium, nécessaire pour son premier voyage spatiotemporel, il est tué par des terroristes voulant récupérer le fameux carburant. Fuyant, Marty est propulsé, involontairement, en 1955. Il y rencontre par hasard son père et le sauve d'une collision avec une voiture. Malheureusement, c'est cet accident qui devait aboutir à la rencontre de ses parents. Marty retrouve le Doc de 1955 et lui demande de l'aider à repartir en 1985. Mais Marty doit résoudre avant tout le problème de ses parents, impossible pour lui de rentrer à son époque, si son père et sa mère ne tombe pas amoureux et ne se marie pas. Il organise donc une rencontre entre eux, lors du bal de fin d'année. Par un heureux hasard, George étant Biff (qui devait être son futur patron). Lorraine, la future mère de Marty, tombe alors sous le charme de Georges, Marty peut donc rentrer à son époque.

De retour chez lui, Marty voit Doc partir pour les années futures (2015) et retrouve une nouvelle famille. Sa mère n'est plus sous l'emprise de l'alcool et son père n'est plus sous l'emprise de son patron. On pourrait alors croire une jolie fin, mais c'est sans compter sur le retour du futur de Doc, qui annonce une bien triste nouvelle à Marty ainsi qu'à sa fiancée, nos héros doivent sauver d'affaire leurs futurs enfants...

b) Les seconds rôles:

JENNIFER PARKER



Jennifer Jane Parker a 17 ans. C'est la petite amie de Marty McFly. Les deux sont très complices. Leur histoire d'amour a commencé par un coup de foudre. Jennifer et lui ne pouvaient pas détourner les yeux l'un de l'autre. Marty et Jennifer se séparent rarement pendant très longtemps. Ils vont au même lycée et se téléphonent régulièrement : "pendant que tu te lamentais sur la voiture, Jennifer Parker a appelé deux fois". Le fait d'être séparé de Jennifer pendant une semaine est une expérience inhabituelle pour Marty qui n'en revient pas de pouvoir la revoir enfin après son excursion en 1955.

Jennifer est une personne très conciliante. Elle apprécie l'entourage de Marty. Elle connaît apparemment bien Doc Brown, dont elle apprécie la philosophie. Elle trouve même des qualités à George McFly, qui est « plutôt gentil de prêter sa voiture ». Elle arrive à justifier le comportement de la mère de Marty qui ne veut pas que son fils traîne avec une fille : « elle veut que tu aies une conduite irréprochable », explique-t-elle.

Jennifer ne peut pas imaginer son avenir sans Marty. Pour elle, c'est l'homme de sa vie. A 17 ans, elle rêve déjà d'un beau mariage et de nombreux enfants. L'avenir qu'elle observera en 2015 est beaucoup moins rose. On y découvre une Jennifer dépassée par les événements et qui a attendu l'âge de 30 ans pour avoir un premier enfant. A 47 ans, elle n'en a d'ailleurs que deux : Marlene et Marty Junior. Le couple a tenu pendant toutes ces années malgré l'accident de Marty qui a brisé sa carrière, sa main cassée l'empêchant de continuer la musique. Jennifer a supporté pendant plus de 30 ans sa susceptibilité. Selon Lorraine, la véritable raison pour laquelle Jennifer l'a épousé, "c'est qu'au fond elle le plaignait".

En évitant l'accident, Marty a changé l'avenir du couple. On peut imaginer que Marty réussira une carrière dans la musique et qu'il aura les moyens d'offrir un beau mariage à sa fiancée. Le rêve de Jennifer d'avoir une grande maison avec un tas d'enfants est plus à même de se réaliser maintenant que Marty a appris à contrôler ses émotions. De ce fait, ils ne vivront peut-être pas à Hilldale, quartier trop mal fréquenté, et n'attendront probablement pas aussi longtemps pour avoir les nombreux enfants que Jennifer a toujours voulu.

GEORGE McFLY



A l'époque du lycée, George a du mal à s'intégrer parmi les autres élèves. Il n'a pas vraiment d'ami : il se retrouve seul pour déjeuner au réfectoire. Il passerait presque inaperçu s'il n'était pas devenu le souffre douleur de Biff Tannen. Comme il est plutôt bon élève, ce dernier l'utilise pour rédiger ses devoirs à sa place. Soumis à Biff, charrié par la plupart des autres élèves et totalement ignoré par les filles, George ne semble pas avoir beaucoup d'atouts pour lui.

A cette époque, il se passionne pour la science-fiction, passion qui n'est pas très fédératrice et qui ne l'aide en rien à être plus populaire. Son émission préférée est "Le Petit Théâtre de la Science-Fiction". Ses lectures lui donnent envie d'écrire ses propres histoires qu'il garde

cependant pour lui. Même pour Strickland, qui fait respecter la discipline dans le lycée, McFly ne restera jamais qu'un tocard.

A l'âge de 17 ans, George remarque une fille du lycée, Lorraine Baines, dont il tombe amoureux. Mais manquant cruellement de confiance en lui, il n'ose pas aller lui parler, et de toutes façons, il ne saurait absolument pas quoi lui dire. D'ailleurs, Lorraine n'est a priori pas de tout attirée par lui : pour elle, George est juste un gentil garçon.

George McFly, plus inconscient qu'audacieux, va jouer les voyeurs à l'aide de jumelles en observant la jeune fille depuis un arbre qui fait face à la fenêtre de sa chambre. Le 5 novembre 1955, il tombe de la branche et se fait renverser par la voiture du père de Lorraine. Préoccupée par le choc subi par George, Lorraine s'occupe de lui et finit par éprouver des sentiments pour ce jeune homme fragile et maladroit. Selon Doc Brown, il s'agit de l'effet Florence Nightingale : l'infirmière tombe amoureuse du malade.

Par la suite, George réussit à inviter sa chère et tendre au bal de la Féerie Dansante des Sirènes. C'est là qu'ils se sont embrassés pour la première fois et que Lorraine a su qu'elle allait passer le reste de sa vie avec lui.

Après cela, ils se sont mariés et ont eu trois enfants : David, Linda et Marty. Mais la personnalité de George n'a jamais changé : en manque total de confiance en lui, il a abandonné ses ambitions d'écrivain car il n'a jamais osé faire lire ses histoires à personne, de peur de se sentir rejeter et d'avoir à faire face au sentiment de l'échec.

En définitive, après ses études, il a trouvé un emploi dans un bureau, avec pour supérieur hiérarchique Biff Tannen, qui se sert toujours autant de lui. Préoccupé par son travail et la pression de son chef de bureau, il met de côté sa vie de couple. Lorraine, délaissée, se plonge dans l'alcool pour oublier la réalité morose du quotidien. George est alors trop absorbé par ses soucis personnels pour s'inquiéter du sort de sa propre famille.

En s'opposant pour la première fois de sa vie à Biff, George change son destin. En effet, après avoir étendu Biff sur le parking du lycée, George McFly est devenu très populaire, ses camarades l'ont enfin remarqué et incité à se présenter aux élections du chef de classe. George a fini par prendre confiance en lui. En outre, il s'est rendu compte du potentiel de son poing gauche : celui qui a assommé Biff ! Depuis, ce dernier n'a plus jamais osé se mettre en travers de son chemin. Bien au contraire, quelques années plus tard, Biff est devenu l'homme à tout faire de la famille McFly.

George McFly a finalement réussi à se faire un nom comme écrivain et à vivre confortablement de sa passion pour l'écriture. En 1985, sa notoriété lui permet enfin de sortir le premier de ses romans : "Coup de Foudre dans l'Espace" (En VO : "A Match Made in Space"), écrit à l'époque du lycée. George est resté très amoureux de sa femme avec laquelle il dispute des parties acharnées de tennis. Son seul défaut désormais est peut-être de vouloir en faire un peu trop au niveau sportif : en 2015, à l'âge de 77 ans, il se fait un tour de reins en jouant au golf !

En fin de compte, George a adopté le conseil que Marty lui a donné en 1955 : "*quand on veut très fort quelque chose, on finit toujours par y arriver*".

c) Résumé du 2^{ème} volet

Marty McFly, en 1985, a donc rejoint sa famille. Au moment où il ne songeait qu'au repos, son ami Doc surgit au volant de sa machine à voyager dans le temps.

Marty se retrouve très vite en 2015, année où il doit empêcher son fils, Marty Jr, de basculer dans la délinquance et de commettre un hold-up organisé par le sinistre Griff Tannen. Marty réussit dans sa tentative, Griff est arrêté mais Biff, le grand-père du loubard, trouve un moyen insolite pour se venger. Jouant les passagers clandestins dans l'engin de Doc, il revient en 1955. Il se donne à lui même un Almanach des sports relatant tous les résultats sportifs de la fin du siècle. Hill Valley est transformé en véritable ghetto, soumis aux exactions de la dictature imposée par Biff Tannen. Doc et Marty décide donc de remonter le temps, jusqu'en 1955. Il intercepte Biff et ainsi donc l'Almanach.

Alors que le livre part en fumée, un éclair s'abat sur la DeLorean qui disparaît, ainsi que Doc. Marty apprend par courrier que Doc a été envoyé en 1885 en plein Far West ! Marty décide de retrouver Doc prisonnier dans le passé...

d) Les seconds rôles

MARTY McFLY JR.

(Joué par M. J Fox)



Marty McFly Junior est le fils de Marty et de Jennifer. En 2015, il a peu près le même âge que Marty en 1985, c'est-à-dire 17 ans. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à son père, mis à part ses yeux bruns qu'il a hérité de sa mère. Bien qu'il porte le même prénom que son paternel, il n'a pas du tout le même tempérament. Alors que Marty Sr se vante de n'avoir peur de rien, Junior est plutôt du genre froussard. Il perd complètement ses moyens face à Griff Tannen. Ce dernier est tout aussi agressif envers lui que Biff l'était envers George, en 1955.

Le blouson qu'il porte les marques de ces mauvais traitements : sa manche gauche ne s'ajuste plus à la longueur de son bras car une des lanières est cassée. De ce fait, Junior doit constamment remonter sa manche. Tout comme George en son temps, il se laisse marcher sur les pieds par Griff et sa bande. Cependant, pour sa défense, il faut remarquer que Griff n'a rien d'un enfant de chœur. Même Doc se sent obligé de prévenir Marty lorsqu'il débarque en 2015 : "Méfie-toi de ce Griff, il est un peu court-circuité des implants bioniques."

Selon Doc, il suffit pour changer le destin de Marty Jr qu'il dise non à Griff, lorsque celui-ci lui propose de participer à une opération pas très légale. Junior, impressionné par le gang, ne dira jamais non, même en sachant pertinemment que ça risque d'être dangereux. Une fois qu'il a été projeté par dessus le comptoir du bar du Café 80's, on peut l'entendre dire : "Je ferai tout ce que tu me diras de faire". Alors que son père, dans la même situation, finirait par dire oui par vantardise, pour ne pas être traité de mauviette, Marty Jr va finalement marcher dans la combine justement parce qu'il est une mauviette!

Quand il rentre à la maison après avoir été endormi par Doc et assommé par Griff, en ce mercredi 21 octobre 2015, son seul refuge pour oublier les ennuis de la journée semble être la télévision. Histoire d'être sûr de ne plus penser à rien, il n'hésite pas à regarder 6 chaînes de télé simultanément. Comme le dit son père ironiquement : "Tu regardes un peu la télé pour changer?"

Marty Junior se renferme complètement dans ce monde télévisuel, à tel point qu'il perd quelque peu la notion de la réalité. Quand il rentre à la maison, il fait remarquer à la jeune Jennifer, qu'il appelle maman, qu'elle a un beau pantalon. Par la suite, il ne se demande même pas comment il a pu lui faire une telle remarque alors que sa mère n'est pas encore rentrée. De toutes façons, il est trop absorbé par ses programmes télévisuels, qu'il continue à regarder à table à travers ses lunettes, se contentant alors de 2 écrans au lieu des 6 du télon.

Ainsi, Junior est plutôt introverti, à l'inverse de sa soeur. Cependant, on peut remarquer qu'il essaie d'être cool, par exemple de par sa tenue vestimentaire. Mais son blouson, même pour un contemporain, passe plus pour un gadget que pour un vêtement à la mode, surtout avec une manche plus longue que l'autre. Son jean retourné, loin d'être tendance, semble complètement dépassé : plus personne ne porte de jeans dans le futur, et encore moins à l'envers. Marty Junior, malgré ses efforts, doit en réalité passer pour un ringard.

En acceptant contre son gré la proposition de Griff Tannen, il va finalement devenir célèbre, mais pour avoir violé la loi, et cela dans un monde où la justice est impitoyable. Condamné à 15 ans de prison ferme, il entraînera dans sa chute sa soeur Marlene, qui écopera à son tour de 20 ans de prison pour avoir tenté de le faire évader, décision prise en deux heures par le tribunal : « Le système judiciaire est très performant depuis qu'on a supprimé les avocats » annonce Doc à Marty.

Ces derniers empêcheront les condamnations, Marty et Doc changent l'histoire future de façon à ce que le pire n'arrive pas. Le quotidien de Marty Junior va alors s'améliorer car il ne sera plus importuné par Griff et sa bande.

GRIFF TANNEN



Griff est le petit fils de Biff Tannen. C'est un Tannen de la pire espèce qui, par tradition familiale, aime pourrir la vie des McFly. En 2015, c'est principalement Marty Jr qui en fait les frais.

Griff est le leader d'un gang de quatre individus, visiblement tous peu fréquentables. Griff est particulièrement hargneux. Il n'hésite pas à maltraiter son propre grand-père qui, à l'âge de 78 ans, est obligé de soigner la carrosserie de la voiture de son petit-fils. Ce dernier n'hésite pas à le rappeler à l'ordre s'il oublie de passer une couche de polish, tout comme le faisait George McFly en 1985, mais cette fois en beaucoup plus violent.

Ce dernier né de la famille Tannen semble encore moins humain que ses ascendants. Griff a en effet usé et abusé des technologies médicales du futur : il porte des implants bioniques. Or, ses circuits implantés ne semblent pas être tout à fait intégrés à son organisme : Doc dit qu'il est un peu court-circuité. Cela ne doit pas arranger son état mental. On peut remarquer également que quand Marty lui envoie un coup de pied entre les jambes, on peut entendre un bruit sourd. Il n'en faut guère plus pour s'imaginer qu'il a les parties en acier trempé !

Griff et sa bande sont des adeptes du hoverboard. Pour passer le temps, ils pratiquent apparemment le slamball. Il s'agit d'un sport futuriste qui se joue sur des hoverboards et qui s'apparente au baseball. Griff, semble-t-il, s'est fait mettre un bras bionique pour pouvoir frapper plus fort avec sa batte. On peut remarquer en effet avec quelle facilité il arrête le bras de Marty avant de lui écraser les doigts à la force de son poignet, dans le Café 80's. Ce bras qui lui donne beaucoup de puissance pourrait être très utile, mais Griff éprouve certaines difficultés à le contrôler. La force n'est rien sans la précision : c'est d'ailleurs ce qui va le perdre.

Tout d'abord dans le Café 80's : Griff rate la tête de Marty et sa batte vient anéantir le pauvre Reagan dans son téléviseur. Ensuite, en sortant du café, il est à nouveau incapable de toucher Marty. Son coup de batte vient exploser le feu arrière droit de sa voiture. Enfin, pour son dernier essai, Marty est coincé au milieu du plan d'eau : il ne peut plus bouger. Il semble alors une proie facile. Pourtant, Griff, utilisant son hoverboard à moteur (un "Pitbull") auquel tout son gang est rattaché, loupe à nouveau lamentablement son coup. Toute la troupe est alors projetée dans la façade vitrée de l'hôtel de ville. Après trois essais infructueux, il est logique que le batteur soit éliminé. Ainsi, Griff se retrouve rapidement à la une du journal et tout aussi rapidement en prison, en compagnie de ses trois acolytes.

MARLENE McFLY

(Joué par M.J Fox)



Marlene est la fille de Marty et Jennifer. En 2015, elle vit avec ses parents et son frère à Hilldale. Lorsque Jennifer (celle de 1985) est ramenée à la maison par les deux femmes policières, Marlene est déjà rentrée. Elle semble attendre sa mère. Bien qu'elle soit déçue que ce ne soit pas sa maman qui sonne à la porte, elle est heureuse d'accueillir ses grands-parents Lorraine et George : "*Mamie Lorraine ! Ça va ?*"

A ce qu'on peut voir, elle s'entend plutôt bien avec sa grand-mère. Toutes les deux sont assez extraverties et aiment discuter ensemble. C'est une activité que Marlene doit apprécier puisqu'elle papote encore au téléphone alors qu'elle est à table. Cependant, le progrès apportant son lot d'innovations, ce n'est pas dans un combiné qu'elle parle mais par le biais d'une paire de lunettes multimédia.

Au repas, Marlene prend une part de pizza aux poivrons verts, alors que son frère Marty Junior prend une part sur laquelle il y a des poivrons rouges. Mais cela ne fait aucune différence parce que les deux retirent les poivrons pour ne manger que la pâte ! Elle boit aussi du Pepsi, dans la fameuse bouteille futuriste que le Marty de 1985 n'a jamais réussi à ouvrir.

Contrairement à son frère, Marlene semble être très à la mode : avec sa jupe irisée et ses chaussures à talons hauts compensés, elle paraît sûre d'elle et bien dans sa peau. En fait, c'est la seule McFly qui se sente vraiment épanouie. Elle ressemble d'ailleurs assez au Marty de 1985, au début de la série, qui était le seul à s'en sortir plutôt bien, au milieu d'une famille de ringards.

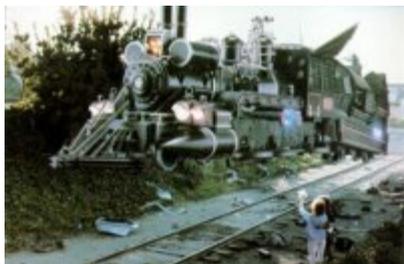
Marlene aime pourtant bien sa famille et surtout son frère : elle ira jusqu'à tenter de le faire évader, quand celui-ci est arrêté par la police et condamné à 15 ans de prison ferme. Malgré les risques et la peine qu'elle encourt, elle va jusqu'au bout. Cette action révèle un peu plus de sa

personnalité : tout comme son père, elle n'est pas du genre à se laisser faire et à accepter les choses sans réagir.

En tous cas, elle doit réellement beaucoup aimer son frère. Peut être qu'un lien particulier les unit : en effet, Marlene et Marty Jr se ressemblent beaucoup physiquement et auraient le même âge (17 ans). En fait, il semblerait qu'ils soient jumeaux. Pour Marlene, le fait que son frère soit mis en prison apparaissait comme une injustice et un déchirement trop profond pour rester sans rien faire. De plus, elle doit bien connaître les faiblesses de son frère, et se sent un peu responsable de lui. Pourtant, malgré son courage et sa détermination, elle ne parviendra pas à faire évader Junior et écoperà à son tour de 20 ans de prison ferme.

C'est précisément cette suite d'événements qui a motivé le retour de Doc et Marty vers le futur, afin d'empêcher cette tragédie de se produire.

e) Résumé du 3^{ème} volet



Doc étant prisonnier du Far West, Marty l'est aussi en 1955. Marty décide de partir en 1885, s'étant également rendu compte que le savant aller se faire tuer.

Il se retrouve alors au Far West, un univers mythique et impitoyable où il rencontre le redoutable tueur Buford Tannen et son propre ancêtre. Marty qui doit changer de nom devient Clint Eastwood et, retrouvant Doc, aura bien du mal à le faire revenir au présent, car entre temps il tombe amoureux de l'institutrice de Hill Valley et le véhicule temporel, lui, est en panne sèche. Finalement, la relation entre Doc et Clara semble s'effondrer. Doc décide de partir avec Marty en 1985. Par un heureux hasard, Clara apprend l'amour que Doc porte pour elle, et rejoint les deux compères à bord d'une locomotive qui doit les propulser à 88 miles à l'heure. Alors que la DeLorean atteint la vitesse nécessaire, Doc et Clara s'envolent à bord du Hoverboard et abandonne Marty qui retourne en 1985. La voiture temporelle est alors détruite par une collision avec un train. Marty reprend sa vie "*normale*" avec Jennifer.

Cela était sans compter sur l'arrivée impromptue de la famille Brown, qui s'est depuis agrandie, à bord d'un magnifique train à voyager dans le temps.

f) Les seconds rôles

MAGGIE McFLY



Maggie est originaire d'Irlande, c'est pour cela qu'elle parle avec un accent. Elle a émigré aux Etats-Unis avec Seamus qui est devenu son mari. Elle est d'ailleurs très fière de son statut d'épouse car elle prie Marty (Clint Eastwood) de ne pas oublier le "Madame", quand il lui adresse la parole. Elle est en outre maman du petit William Shaun McFly.

Maggie s'occupe bien de Marty qui s'est blessé : elle veille sur lui avec attention car elle est à son chevet au moment précis où il se réveille, plus de 6 heures après sa chute. Ce comportement tient peut-être de la charité chrétienne. En effet, Maggie semble être très croyante. On la voit se signer lorsque son mari propose à Marty de passer la nuit à la ferme. Elle reste tout de même méfiante vis à vis de cet inconnu : elle a peur qu'il n'attire le mauvais oeil sur la maison. Elle le trouve quelque peu étrange. Peut-être est-ce parce qu'il se promène dehors sans chapeau.

Malgré tout, elle se laisse convaincre par Seamus que cet étranger doit au contraire faire l'objet de toute leur attention. Maggie montre une grande confiance en son mari dont les propos la rassurent.

Lors de la fête de Hill Valley, Maggie est ravie de revoir Marty. Elle ne manque pas de le complimenter sur son nouveau chapeau (comme quoi ce détail semble avoir de l'importance pour elle). Pourtant, son attitude face à lui va changer à partir du moment où Marty accepte le duel de Buford Tannen. Sur l'instant, son regard est inquiet, presque triste. Elle paraît déçue par le comportement de Marty. Lorsqu'elle le revoit après cette incartade, son regard est devenu froid et méprisant : ce Clint Eastwood a considérablement baissé dans son estime. "*Il me rappelle le pauvre Martin*", dit-elle. Il s'agit du frère de Seamus. Ce dernier se laissait toujours provoquer en duel et cela a mal fini pour lui.

Maggie n'aime véritablement pas les gens qui se laissent facilement emporter par les propos des autres, et qui ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes. C'est le genre de comportement dont elle a dû être témoin dans son enfance, en Irlande, où les esprits s'échauffent rapidement pour de simples paroles. C'est probablement également toute cette violence qu'elle a voulu fuir en émigrant en Amérique, et qu'elle espérait ne plus revoir. Or elle se rend compte que c'est partout pareil et que Marty ne fait pas exception. Toute la méfiance qu'elle a pu éprouver envers lui au début s'avère fondée. Elle ne souhaite plus s'intéresser à lui car elle se doute qu'il finira comme son beau-frère Martin.

BUFORD "MOLOSSE" TANNEN



Buford Tannen n'est autre que l'arrière grand-père de Biff Tannen. C'est un hors-la-loi célèbre dans toute la région de Hill Valley. Son surnom "Molosse" (En VO : "Mad Dog") lui a été donné à cause de son tempérament hargneux et de sa fâcheuse tendance à baver. C'est cependant un nom qu'il dit ne pas pouvoir encaisser, précisant que ça le rend enragé. D'ailleurs, les habitants sont tout à fait au courant qu'ils n'ont pas intérêt à prononcer le nom de "*Molosse*" en présence du dangereux criminel.

Buford Tannen est non seulement un truand mais aussi un tueur invétéré. Il a en effet la gâchette facile et s'est vanté à une certaine époque d'avoir tué douze hommes, sans compter les Chinois et les Apaches. Cependant, on a quelque peu perdu le compte de ses victimes depuis qu'il a assassiné l'auteur d'un article défavorable à son sujet en 1884. A partir de cette date, les informations le concernant sont devenues difficiles à trouver. Cette situation n'a fait qu'ajouter du mystère à la légende de Buford Tannen, que certains n'ont pas hésité à qualifier de tireur le plus rapide de l'Ouest.

Tannen est effectivement très habile dans la manipulation des armes. Si le pistolet est certainement son arme favorite, il s'avère également très doué pour le lancer de couteaux ou encore la manipulation du lasso.

Buford Tannen a véritablement peu de scrupules à se servir de ses armes. Il tue ceux qui se mettent au travers de sa route sans aucune formalité. Il est même capable de tirer dans le dos de ceux qui ont eu le malheur de le contrarier. Lorsque par hasard quelqu'un ose le provoquer en duel, il aime mieux en finir le plus vite possible. Le cas échéant, il préfère trouer la peau des gens avant le petit déjeuner, vers les 7 heures du matin.

Buford n'a pour ainsi dire aucun sens des valeurs. Il n'a pas l'habitude de payer les gens pour les services rendus, considérant que tout lui est dû : le barman et le maréchal local en ont fait les frais. Par contre, s'il n'est pas satisfait du travail effectué, il est capable de réclamer en toute mauvaise foi le remboursement de sommes qu'il n'a même pas payées...

Buford ne se déplace pas seul : il est toujours accompagné de ses trois fidèles acolytes qui l'aident à commettre ses méfaits. C'est avec cette bande qu'il terrorise la population et qu'il attaque les diligences. Le groupe procure à Buford une certaine assurance et s'avère quasiment indispensable pour pallier la faiblesse de ces capacités intellectuelles, car Tannen n'arrive même pas à compter jusqu'à 10 et manque terriblement de vocabulaire. En gros, ce n'est pas par la finesse de son esprit que Buford Tannen s'est fait connaître.

En réalité, il est plutôt connu pour être un grand consommateur d'alcool, et en particulier de whisky. L'hygiène élémentaire n'est pas non plus un de ses points forts. A dire vrai, Buford a même tendance à attirer les mouches... Quant aux femmes, ce n'est ni par son tact ni par ses manières qu'il arrive à ses fins mais plutôt grâce à son revolver.

Les activités de Tannen sont surveillées de près par le marshal Strickland. Mais la plupart du temps, malgré tous ses méfaits, aucune accusation n'est jamais portée contre lui, par crainte de représailles. De fait, aucune personne ne veut prendre le risque de témoigner contre Tannen. Ceux qui sont chargés de faire respecter la loi dans le comté ont le plus grand mal à rassembler des preuves contre lui et sa bande, et le cas échéant, à lui mettre la main dessus, ce qui fait que Buford Tannen croit pouvoir continuer à perpétrer ses crimes en toute impunité.

III - LES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA TRILOGIE

1) MICHAEL J FOX



Né le 9 juin 1961 à Edmonton, Alberta, Canada.

Michael débute dans **Families Tties** et restera fidèle tout au long de sa carrière à la télévision, elle lui donnera des **Emmy Awards** et des **Golden Globe** et le triomphe de **Spin City**. Evidemment, tout commence véritablement par **Retour vers le futur** qui fera de lui une star. Les rôles se succèdent avec plus ou moins de bonheur, **DePalma** lui offre un personnage inoubliable dans **Outrages**. Ses apparitions dans **le Président** et **Miss Wade** ou **Mars Attack** confortent son image d'acteur polyvalent mais son vrai retour viendra de nouveau grâce à **Zemeckis** et **Peter Jackson** (le réalisateur de la trilogie la plus attendu du cinéma (Le seigneur des Anneaux) avec **Fantômes contre Fantômes**, véritable hommage au film d'horreur, gore à souhait, Michael hérite du personnage de **Frank Bannister** lui ressemblant comme une goutte d'eau. Le 24 mai, il arrête **Spin City** et par la même occasion, sa carrière cinématographique. Les éditeurs se disputent l'exclusivité de ses mémoires. Sa décision est motivée par la création de sa fondation de Recherche contre la maladie de Parkinson, Michael J Fox étant lui-même atteint de cette maladie. Mais notre Marty fréquente encore régulièrement les studios puisque après avoir doublé **Little Stuart**, il fait partie de la distribution de dernier Disney **Atlantis**.

2) CHRISTOPHER LLOYD



Né le 22 octobre 1938 à Stamford, Connecticut, USA.

Dernier né d'une famille de 7 enfants, Christopher est un garçon timide et qui parle très peu. Malgré tout, à l'âge de 14 ans, il décide de devenir acteur. Deux ans plus tard, il commence son apprentissage dans une troupe durant l'été. A 19 ans, il emménage à New York où il suit des cours d'art dramatique. Il fait sa première apparition sur la scène de Broadway en 1969, après quoi il joue dans de très nombreuses pièces.

En 1975, il commence à s'intéresser vraiment au cinéma après son rôle mémorable dans le film **Vol au-dessus d'un nid de coucou**. En 1976, il s'installe à Los Angeles mais c'est en 1978 avec son rôle dans la série **Taxi** qu'il se fait réellement remarquer. Son personnage, le révérend **Jim Ignatowsky** ne devait apparaître à l'origine que dans un seul épisode, mais a été tellement plébiscité par le public qu'il est finalement devenu un personnage récurrent de la série. Christopher Lloyd a reçu deux **Emmy Awards** pour ce rôle.

Ce succès l'a amené à être engagé pour de plus grands rôles, dont le plus fameux étant celui du **Docteur Emmett Brown**. Dans les années 80, il joue aussi notamment le rôle d'un Klingon dans **Star Trek II** (1984) et le cruel juge **Doom** dans **Qui veut la peau de Roger Rabbit ?** (1988). En 1991 et 1993, il apparaît dans le rôle de **l'oncle Fétide**, dans les adaptations cinématographiques de la fameuse **Famille Adams**.

Christopher Lloyd est un acteur dont la simplicité, le professionnalisme et le talent sont toujours très appréciés par les réalisateurs. Par nature très peu loquace, Lloyd a fait le choix de

ne jamais participer à la promotion des films dans lesquels il joue. C'est pourquoi il n'apparaît dans aucun des documentaires du coffret DVD de Retour vers le Futur.

Anecdotes

Christopher Lloyd a adoré joué **Doc Brown**. C'était selon lui un personnage totalement visionnaire pour lequel il s'est vraiment investi.

Dans la scène où Doc revient du futur, à la fin du premier épisode, les lunettes argentées qu'il porte sur le nez sont en fait complètement opaques. **Christopher Lloyd** devait donc jouer en aveugle en les portant!



Dans **Retour vers le Futur II**, la scène où son personnage explique à **Marty** qu'il est allé dans une clinique de rajeunissement pour se faire un petit lifting a été créée pour lui épargner la gêne de devoir jouer constamment avec un maquillage le rendant plus âgé. Ce problème ne se posait pas pour le premier film car la plupart des scènes se déroulaient en 1955.

La seule scène de baiser qu'il a eu à jouer dans toute sa carrière cinématographique est celle de **Retour vers le Futur III**, avec **Mary Steenburgen (Clara Clayton)**.

Christopher Lloyd a pour principe de ne jamais accorder d'interviews. Exceptionnellement, à l'occasion de la sortie de **Retour vers le Futur III**, l'équipe du film avait réussi à arranger avec lui une interview pour le New York Times. Christopher s'est alors contenté de ne répondre que par un seul mot à chaque question qu'on lui posait, au plus grand désarroi du journaliste!

3) LEA THOMPSON



Née le 31 mai 1961 à Rochester, Minnesota, USA

Lea Thompson est la cadette des 5 enfants de Barbara et Cliff Thompson. A Rochester (Minnesota), la famille vit dans un motel et les enfants doivent partager une seule chambre. Ils sont vraiment pauvres à cette époque. Les choses s'améliorent quand le père de Léa trouve un job à Minneapolis, où ils déménagent.

Alors qu'elle n'a que 6 ans, les parents de Léa divorcent. Sa mère essaie alors de faire vivre la famille, mais elle a à l'époque un sérieux problème d'alcool. Elle trouve cependant la force

d'arrêter de boire et chante en s'accompagnant au piano dans des bars pour subvenir aux besoins de ses enfants.

Depuis qu'elle est toute petite, Lea voulait être une ballerine. Elle dansait tout le temps, jusqu'à 3 ou 4 heures par jour. Sa carrière débute à l'âge de 14 ans, en tant que danseuse professionnelle. Elle participera à plus de 45 ballets. Mais à l'âge de 19 ans, lors d'une audition à New York, un coup terrible lui est porté quand Mikhaïl Baryshnikov lui dit qu'elle est une très belle danseuse, mais que ses jambes sont trop courtes... Tous les rêves de Lea s'effondrent.

Par la suite, elle se tourne vers le métier d'actrice. Elle tourne notamment dans 22 publicités pour Burger King. Elle fait ses débuts au cinéma en 1983 dans Jaws 3-D (Les Dents de la Mer 3) où elle joue le rôle d'une skieuse nautique, alors qu'elle ne sait même pas nager ! C'est en 1985, avec **Retour vers le Futur**, qu'elle devient tout-à-coup très populaire et très demandée en tant qu'actrice.

Depuis, elle a joué dans de nombreux films, dont les deux suites de Retour vers le Futur, en 1989 et 1990. En 1995, elle devient une star du petit écran dans la sitcom **Caroline in the City**. En 2002, Elle est de nouveau sur les écrans de télé américains dans une série intitulée **For the People** où elle joue le rôle d'une avocate.

Anecdotes

Pour jouer le rôle de la jeune Lorraine des années 50, elle imaginait qu'elle était une chatte. Elle a grandi avec des chats, et quand les femelles étaient en chaleur, elles n'arrêtaient pas de ronronner. C'est basiquement l'image qu'elle avait dans la tête quand elle jouait ce rôle.

C'est dans Retour vers le Futur III qu'elle a dû pour la première fois jouer avec un gros accent (en l'occurrence, irlandais). Suite à cela, elle s'est rendu compte qu'elle était plutôt douée pour imiter des accents et trouve cela très enrichissant pour son jeu d'actrice.

Elle a auditionné plusieurs fois pour son rôle dans Retour vers le Futur. Lors de la deuxième audition, Spielberg était derrière la caméra. On lui a mis une petite perruque et il lui a demandé de jouer la partie où elle se présente : "Je m'appelle Lorraine, Lorraine Baines...". Ensuite, il a essayé de lui faire jouer la partie où elle est âgée, et ils lui ont mis une perruque grise.

Le pire moment, selon elle, a été lorsqu'elle a enchaîné le tournage des Contes de la Crypte avec Retour vers le Futur II. Pour les deux films, elle devait porter du maquillage avec des prothèses collées sur la figure. L'état de son visage était alors horrible.

IV - VO / VF

Vous trouverez dans cette rubrique toutes les principales différences qui existent entre la version originale et la version française des 3 films de la trilogie. Si vous connaissez comme moi la totalité des dialogues français de Retour vers le Futur, ce qui va suivre devrait vous intéresser...

1) Retour vers le futur 1

En français, l'appareil qui permet à la DeLorean de voyager dans le temps s'appelle "le convecteur temporel". Cela nous amène à imaginer que l'appareil permet de faire converger le temps en un point précis. Cette traduction a certainement été inspirée par la forme même dudit convecteur qui fait converger un flux lumineux en son centre. Dans la version originale, l'appareil est appelé "Flux capacitor" (= "capaciteur de flux"). Par cette traduction, on comprend mieux pourquoi par la suite, Doc, dans une phrase qu'il n'a pas le temps de terminer, explique que la carrosserie en acier inoxydable de la DeLorean a quelque chose à voir avec la dispersion des flux.

Lorsque Doc sort pour la première fois de la DeLorean, sur le parking, Marty remarque son costume et lui demande s'il est déguisé en cosmonaute. Dans la version originale, Marty lui demande en fait s'il s'agit d'un costume des Devo ("Is that a Devo suit ?"). Les Devo sont un groupe à la mode dans les années 80 qui avaient l'habitude de se produire sur scène habillés avec des combinaisons en plastique.

Une des adaptations les plus marquantes propre à la version française concerne l'énergie nécessaire pour faire voyager la DeLorean dans le temps. En VO, il s'agit de 1,21 gigowatts seulement. En français, il faut nettement plus d'énergie puisque ce chiffre passe à 2,21 gigowatts. Voici une explication possible :

On peut clairement utiliser le pluriel en ce qui concerne LES 2,21 gigowatts nécessaires (contrairement à un hypothétique "les 1,21 gigowatts nécessaire" qui sonne bizarrement). De plus, faudrait-il dire une puissance de 1,21 gigowatts ou bien une puissance d'1,21 gigowatts ? La transformation en 2,21 gigowatts permet d'éviter ces soucis tout en rendant le chiffre plus percutant et plus audible. Il ne faut pas oublier qu'en anglais, ce chiffre de 1,21 se dit "One point twenty-one" et sonne plutôt bien aux oreilles. (giga)

Lorsque Doc s'apprête à partir 25 ans dans le futur, il dit qu'il pourra connaître tous les résultats du loto pour les 25 ans à venir. En anglais, il ne parle pas de loto mais des résultats du championnat de baseball. "I'll also be able to see who wins the next 25 world series !" Or, en 2015, dans l'épisode 2, c'est justement les résultats de ces "World series" que Marty découvre sur l'écran holographique du square de Hill Valley, avec la victoire surprenante des Cubs contre Miami. C'est précisément cet événement qui pousse Marty à acheter l'almanach des sports pour avoir tous les résultats sportifs, reprenant à son compte l'idée de Doc qui lui, on peut le supposer, ne parlait pas sérieusement.

Bien sûr, en 1985, les traducteurs ne savaient pas qu'il y aurait une suite au premier épisode de Retour vers le Futur et se sont contentés d'évoquer les résultats du loto pour bien faire comprendre au spectateur l'intérêt financier d'un tel voyage dans le futur. Mais on peut tout

de même remarquer que les traducteurs ont essayé de se rattraper en transformant habilement le loto en loto sportif dans la réplique de Marty tentant d'expliquer l'achat de l'almanach à Doc : "On pourrait se faire un loto sportif !". Cela permet d'imaginer que les résultats du loto dont parlait Doc dans l'épisode 1 étaient en fait les résultats du loto "sportif", ce qui se rapproche beaucoup plus de la VO.

"Votez pour Red Thomas" : "Son nom est synonyme de progrès" : en VO, c'est son deuxième prénom qui est "Progrès". ("Progress is his middle name" : littéralement, "son nom du milieu est Progrès". Aux Etats-Unis, la plupart des gens ont un "middle name" comme Michael J. Fox ou George W. Bush.)



Au Lou's café, Lou Carruthers fait comprendre à Marty qu'il doit commander quelque chose : dans la version américaine, Marty demande d'abord un "Tab". Tab est une marque de soda allégé appartenant à Coca Cola. Le produit n'a été commercialisé qu'à partir de 1963. Le jeu de mots vient de ce que tab signifie également familièrement "note" ou "addition". Quand Marty demande "Give me a Tab" (donnez-moi un Tab), Lou lui répond qu'il ne peut pas lui donner de Tab s'il ne commande rien ("Tab ? I can't give you a tab unless you order something").

Lors du dîner avec la famille Baines, Milton, un des petits frères de Lorraine, demande à Marty ce qu'est une "rediffusion". Le terme en français paraît pourtant assez explicite. Le gag passe mieux en VO car Marty parle alors de "rerun" qui est plus équivoque. Aujourd'hui, les traducteurs préconiseraient peut-être le terme "redif".

Quand Doc et Marty se rendent au lycée de Hill Valley (= "Hill Valley High School"), Marty sort pour la première fois l'expression : "c'est pas le pied !". A cela, Doc répond en substance que sur la photo, le frère et la soeur de Marty commencent à s'effacer par la tête et non par le pied. Quand Marty utilise à nouveau la même expression, Doc, qui ne comprend toujours pas l'expression, se demande si les pieds ne seraient pas le point sensible des hommes du futur, dû peut-être à un accroissement de la pesanteur.

Tout cela pour essayer de traduire au mieux l'expression : "this is heavy !" qui signifie littéralement "c'est lourd". Cela explique pourquoi Doc parle de l'accroissement de la pesanteur ("Is there a problem with the Earth's gravitational pull ?") . Il essaie en fait de s'expliquer pourquoi Marty trouve que "c'est lourd". Quant au problème de l'effacement des frère et soeur sur la photo, qui se termine par la disparition de Marty, Doc répond que le poids n'a rien à voir dans cette histoire : "Weight has nothing to do with it".

Dans la cafétéria du lycée, Biff, qui ne veut plus revoir Marty, lui dit : "Alors tu fais comme dans l'infanterie, tu te tires ailleurs". Le jeu de mots est amusant, mais dans la version originale, Biff manque le jeu de mots en disant l'expression de travers : "make like a tree, and get out of here" au lieu de "make like a tree, and leave". ("make like a tree" = "fais comme l'arbre" et "leave" signifie à la fois "partir" et "feuille" d'où la relation avec le mot "tree").

Dans la version française, il faudra attendre Retour vers le Futur 2 pour entendre Biff dire : "tu fais comme dans l'infanterie, tu te casses ailleurs", expression que le vieux Biff s'empressera de corriger.

Le "Petit Théâtre de la Science Fiction", programme que George McFly ne manque apparemment jamais, s'appelle en VO "The Science Fiction Theater".

George McFly, pour inviter Lorraine à la féerie dansante, lui dit : "le festin nous a réunis" et "je vous étais dessiné". Dans la version originale, George doit lui dire : "destiny has brought us together" (= le destin nous a réunis). Au lieu de cela, il bafouille : "my density has popped me to you" (= ma densité m'a m'a fait sauter vers toi).

Dans la VO, on peut supposer que George tient le mot "densité" d'un de ses magazines de science-fiction.

Lors de sa discussion avec George, Marty l'appelle par erreur "papa", qu'il transforme en chantonnant "papa-papi-papou" pour que ça passe inaperçu. Dans la VO, le malencontreux "dad" est prolongé en "dad-dad-daddy-o".

Dans la version originale, on entend Marvin Berry demander ses clés à Reginald : "Reginald, where're you keys ?". En français, le prénom Reginald n'est à aucun moment mentionné : Marvin s'adresse à lui sans le nommer. Ainsi, seule la version américaine nous apprend que le batteur des Starlighters, également propriétaire de la voiture, s'appelle Reginald !

"Quelque chose qui balance du tonnerre" est la traduction de "Something that really cooks". Quant au "bon vieux rock bien rétro", il est plus simplement appelé "an oldie" dans la version originale.

2) Retour vers le futur 2

Lorsque Marty découvre les résultats du match de baseball entre les Cubs et Miami, il est très étonné. Comme le championnat américain n'est pas très connu des spectateurs français, les traducteurs ont ajouté des réflexions supplémentaires de la part de Marty : "ils ont une équipe à Miami ?" et également, à propos des Cubs : "mais ils sont nuls !". Ces deux réflexions n'apparaissent pas en VO car le public américain est censé connaître déjà ces deux informations et comprendre l'étonnement de Marty sans qu'il soit besoin d'en dire plus.

"Par tous les pépins de la pomme de Newton, qu'est-ce qui s'est passé ici ?". Cette expression, à la fois drôle et marquante, a été inspirée par l'expression de la version originale : "What in the name of Sir Isaac H Newton happened here ?" où Doc invoque le nom de Sir Isaac Newton. La traduction française est pour une fois très réussie : elle semble en effet tout droit sortie de l'esprit déjanté du Docteur Emmett Brown.

En VF, Doc a inventé la machine à voyager dans le temps, pour éventuellement "répondre à cette éternelle question : pourquoi ?". En VO, la question "pourquoi ?" est la question universelle, et non pas éternelle : "Perhaps even an answer to that universal question, why ?"

Dans la version française, pour aller jusqu'à Hilldale, Doc et Marty doivent emprunter le Stratosphérique. Ce nom, inspiré du mot périphérique, implique que la route aérienne passe par la stratosphère. En anglais, il s'agit du "Skyway" (=route du ciel), les autoroutes américaines s'appellant "highways" ou encore "freeways".

3) Retour vers le futur 3

En fouillant dans les archives, Marty découvre que les informations sur Tannen sont devenues plus rares depuis que ce dernier a tué "l'auteur d'un article défavorable à son sujet". On découvre dans la VO que ce n'est pas un simple journaliste qui a été tué, mais l'éditeur du journal qui a fait imprimer cet article. ("Tannen shot a newspaper editor after printing an unfavorable story about him in 1884.")

En 1885, dans la VO, Marty pousse des cris plaintifs au moment où il dévale une pente, avant de se cogner la tête. Ces cris ont été oubliés dans le DVD en version française, mais sont bien reproduits dans la VHS.

Lorsque Marty arrive devant la jeune ville de Hill Valley, on peut l'entendre siffler d'admiration dans la version originale. Dans la version française du DVD, le sifflement a purement et simplement été oublié, alors qu'on peut voir le mouvement de ses lèvres ! Par contre, encore une fois, ce sifflement est fidèlement reproduit dans la cassette VHS.

Lorsque Doc Brown menace Buford Tannen avec son fusil à télescope intégré, on peut l'entendre expliquer que "ça peut tuer une puce dans le dos d'un chien à 500 mètres". Dans la VO, Doc ne parle pas en mètres, mais en yards. La distance approximative donnée par Doc est 500 yards dans cette version. Le yard étant un peu plus court que le mètre (1 yard = 91,44 cm), cela reviendrait à dire 457 mètres si on faisait la conversion pure et simple. L'ordre de grandeur restant le même, les traducteurs ont conservé le chiffre rond.

Interrogé sur la possibilité de faire aller une locomotive à 90 miles à l'heure, le conducteur parle d'un fameux "Frank Laflèche Fargo" qui aurait réussi à atteindre les 70 près de Tucson.

Dans la version originale, ce dernier est surnommé "Fearless Frank Fargo", qu'on peut traduire par Frank Fargo l'intrépide. Quant à l'endroit de cette performance, la version américaine indique le lieu "Verde Junction". Tucson et Verde Junction sont tous les deux en Arizona, mais Verde Junction est en réalité beaucoup plus au Nord que Tucson.

Quand Doc et Marty se rendent compte de l'inexistence du pont au-dessus du ravin, Marty pense que leur plan pour retourner vers le futur est fichu. Doc lui fait alors remarquer : "Tu n'arrives toujours pas à penser en quatre dimensions".

Le problème, c'est que la dernière fois que Doc lui a fait cette remarque, c'était en 1955, sur le parking du cinéma en plein air. Cela signifierait que Doc se souvient de cette scène. Or, dans ce cas, il devrait se souvenir également avoir vu son nom sur sa propre tombe, à la même époque, ce qui ne semble pourtant pas le cas.

En fait, les traducteurs se sont un peu trop avancés en ajoutant le terme "toujours" qui n'existe pas dans la version originale ("You're just not thinking fourth dimensionally").

Après la chute du chariot de Clara Clayton dans le ravin, Doc la raccompagne jusque devant sa maison. C'est là qu'il lui dit de ne pas s'inquiéter pour le chariot qu'elle a loué et qu'il s'arrangera avec le propriétaire. La version originale précise quant à elle le nom de ce propriétaire

: il s'agit de Mr Statler, celui-là même dont les descendants vendront des Studebaker en 1955 et des Toyota en 1985 ! "Clara, I'll straighten everything out with Mr. Statler from the buckboard rental."

Doc, rendu complètement gaga par Clara, lui dit au revoir d'une façon particulièrement ridicule, en lui faisant "Coucou !" Dans la version originale, on peut l'entendre dire : "Toodle-oo !"



Lors de la fête de Hill Valley, Marty participe au jeu de tir du colonel Samuel Colt. Quand on lui demande où il a appris à tirer comme ça, Marty répond tout naturellement : "A Disneyland". Dans la version originale, il répond : "Seven-Eleven".

Seven-Eleven est le nom d'une chaîne de commerces de proximité très répandue aux Etats-Unis. On y trouve de nombreux distributeurs automatiques de boissons, snacks, bonbons et autres friandises. On y trouve aussi des bornes de jeux vidéos où Marty a pu s'entraîner.

Un peu plus tard, après avoir salué Seamus et Maggie, Marty tombe sur un plat à tarte sur le fond duquel on peut lire : "Frisbie's Pies". Marty s'écrie alors : "Frisbee ! Ah ça m'éclate !", suite à quoi on entend Seamus demander : "Qu'est-ce qu'il a voulu dire par là ?" et Maggie répondre : "Il a peut-être trop mangé".

Curieusement, la version française est ici beaucoup plus amusante que la version originale, car Marty venait de terminer la dernière part de la tarte que contenait le plat !

Après avoir perdu Clara, Emmett se lamente : "Des Clara, il y en a qu'une sur des millions, une sur des milliards, une sur 10 puissance infini !"

Dans la version originale, Doc trouve un chiffre plus grand que le milliard : le "googolplex" ("Clara was one in a million, one in a billion, one in a googolplex !"). Ce terme se veut être le nombre nommé le plus grand existant. Il correspond pour les mathématiciens au nombre 10 à la puissance de googol (googol étant déjà 10 à la puissance 100). On peut dire que ce nombre se rapproche de l'infini et n'est utilisé que de façon ludique, puisqu'il surpasse le nombre de particules dans l'univers.

V - L'ETUDE DE LA BO

1) Portrait d'Alan Silvestri

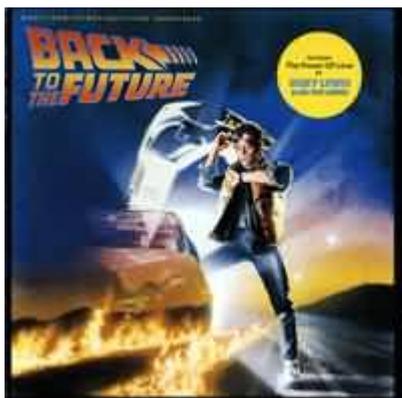


Né aux Etats-Unis en 1950 Alan Silvestri reste une valeur sûre dans la musique de film américaine de nos jours. Défenseur de la musique orchestrale mais aussi amateur de jazz de temps à autre (ses BO de comédie en sont très souvent remplies!) et excellent 'synthétiste' (il a très longtemps travaillé sur son Synclavier depuis '**The Clan of The Cave Bear**' en 1986), ce compositeur originaire de New York qui toucha un peu à différents instruments dans sa jeunesse (batterie, saxophone, basson, clarinette, guitare, etc...) arriva sur son premier film en 1972, '**The Doberman Gang**', une production pour laquelle Silvestri dut écrire un peu de musique alors qu'il n'avait absolument aucune expérience dans ce domaine.

Après le succès de ce film pour lequel il a écrit de la musique en moins de 2 semaines, le jeune Silvestri s'attaqua à des projets de plus en plus importants, commençant à écrire de la musique pour des séries TV (**CHiPs** et **Starsky & Hutch** sont les plus populaires) et quelques téléfilms à petit budget. C'est sa rencontre en 1983 avec Robert Zemeckis qui sera déterminante pour l'avenir de sa carrière, les deux compères débutant leur collaboration fidèle sur '**Romancing The Stone**'. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et Silvestri a écrit la musique pour la plupart des films de Zemeckis avec bien évidemment **Retour vers le futur** mais aussi **Who Framed Roger Rabbit**, **Death Becomes Her**, **Forrest Gump**, **Contact**, **What Lies Beneath**, **Cast Away**, etc...Grâce aux films de Zemeckis (généralement tous très populaires), Silvestri a put affirmer son style si reconnaissable, notamment au niveau des orchestrations (aidé de son fidèle orchestrateur, James Campbell) et de sons inné du rythme. Spécialiste des scores d'action et des comédies (un genre dans lequel Silvestri semble s'être fait enfermer depuis quelques années), le style Silvestri a quelque fois été imité (Trevor Jones dans '**Cliffhanger**', John Debney dans '**My Favorite Martian**') mais jamais inégalé, preuve en est que ce compositeur a un talent sur dans la musique de film.

Parmi ses grandes œuvres les plus populaires, on compte bien entendu ses partitions pour les films de Zemeckis, mais aussi les exceptionnelles partitions pour '**Predator**' de John McTiernan et '**Predator 2**' de Stephen Hopkins, deux films sur lequel Silvestri a montré toute l'étendue de son inspiration et de son sens implacable du rythme et de la thématique. Se rejoignent aux côtés de ses deux chefs d'œuvre le très épique '**Judge Dredd**', le magnifique et claustrophobique '**The Abyss**', le violent '**Ricochet**', le très Herrmannesque '**Shattered**', les très amusant '**Mouse Hunt**', '**Father of The Bride**' ou '**The Mexican**', trois exemples de partitions qui prouvent que Silvestri sait aussi s'amuser tout en montrant une certaine sensibilité innocente et apaisée dans ses musiques de comédie. Le succès du récent et grandiose score de '**The Mummy Returns**' lui a une fois de plus permit d'avoir l'adhésion des béophiles, même si aujourd'hui encore beaucoup de personnes doutent encore de son réel talent.

1) Retour vers le futur



Zemekis a donc fait appel à son complice Alan Silvestri pour la bande originale. « Retour vers le futur » est un tournant dans la carrière de ce compositeur trop souvent sous-estimé. En 1985, hormis le grand succès du film, la BO de « Retour vers le futur » est vite devenue plus ou moins populaires parmi les béophiles. Silvestri y développait son style personnel, notamment dans les pièces d'action avec ses fameux rythmes martelés. Sa musique d'aventure ne révolutionna pas le genre, mais la force et la pêche de cette dernière permit à Silvestri d'acquérir une meilleure réputation.

Le fameux thème d'aventure, une chevauchée héroïque et triomphante de cuivres, pleine de vie, représente formidablement bien l'aventure de Doc et Marty dans « le continuum espace temps ». Cette ouverture, coupée et remontée à divers endroits dans le film, permet de représenter une idée d'aventures mouvementées.

La musique du film se compose du score de Silvestri mais également de chansons. Entres autres : **Power of Love** et **Back in Time** de Huey Lewis, chanté avec beaucoup d'entrain. Power of Love illustre d'ailleurs la petite romance entre Marty et sa copine, tandis que Back in Time est utilisé pour le générique de fin, concluant le film sur une touche de gaieté idéale. Le reste est constitué de jazz **Night Train, the Wallflower**, d'un slow **Earth angel**, et de rock avec **Johnny B.Goode** étant en fait la chanson que chante Marty dans le film devant des spectateurs médusés, ne connaissant pas encore ce style de musique à l'époque où voyagent Doc et Marty. Cette scène reste d'ailleurs culte a mes yeux, une situation que j'aurais personnellement rêvé de vivre.

Le score de Silvestri est très bon, quoique, selon les critiques, un peu trop uniforme. Peut être qu'un deuxième thème aurait été le bienvenue. La partie des chansons est elle excellente, pour les amateurs des années 80. La bande originale de ce premier volet est réellement rafraîchissante et entraînante au plus au point.

2) Retour vers le futur 2



lycée a brûlé, la misère traîne dans les rues...

Comme vous avez pu le lire dans le résumé de ce volet, le scénario est assez complexe et fait des allers-retours dans « le continuum espace temps ». La grande nouveauté par rapport au premier opus, c'est un concept véritablement génial: revisiter des séquences entières du premier film en montrant le héros revenant dans les scènes où il intervenait lui même dans le premier opus en 1955. L'autre point important de Retour vers le futur 2 c'est bien évidemment le côté sombre de l'histoire: indiscutablement, le second épisode de Zemeckis nous peint une année 1985 plus pessimiste et plus sombre que celle du premier épisode. La mère de Marty est devenue l'esclave de Biff, le père de Marty est mort, le

Retour vers le futur 2 est donc un second épisode nettement plus sombre que le premier opus et nettement plus creusé au niveau de l'histoire, les paradoxes sur le temps sont bien plus importants. Toujours aussi passionnant, ce volet de la trilogie reste un film captivant sur un thème passionnant qui ouvre les portes à un potentiel scénaristique énorme.

Alan Silvestri reste toujours à la manœuvre sur ce second épisode où le compositeur signe une partition orchestrale très proche de ce qu'il a déjà fait sur le premier épisode en 1985, tellement proche que Silvestri se permet même de reprendre de nombreux passages de son premier score réadapté ici pour les besoins du film. L'idée est donc de conserver l'unité musicale avec le premier épisode mais en améliorant les développements des différentes atmosphères et ambiances. A l'instar du film lui même, la musique de Silvestri est nettement plus sombre que le premier score de 1985. Certes, on retrouve le célèbre thème principal d'aventure cuivré, héroïque et entraînant, mais un second thème fait aussi son apparition, un thème de cuivres de 5 notes très menaçant évoquant constamment le danger lié aux différentes versions du Biff (le vieux, le jeune de 1955 et le milliardaire de 1985). Ce thème sinistre est aussi là pour souligner le côté sombre et pessimiste de l'histoire avec ce nouveau 1985 totalement modifié et transformé en univers sombre et déprimant.

Le générique de début nous introduit donc le superbe thème principal toujours aussi entraînant, servi par des cuivres héroïques évoquant clairement les exploits des deux héros, le thème étant développé ici d'une manière totalement neuve par rapport au premier opus. Dans le futur, Doc et Marty se rendent en 2015, là où les attendent quelques mauvaises surprises. Est à noter une orchestration typique, surtout dans l'emploi des cuivres souvent divisés en deux parties parallèles. À noter aussi les habituels tics d'écriture du compositeur comme les rythmes 'labyrinthiques' où des harmonies et des rythmiques presque guerrières sont très présentes. Silvestri crée un climat à la fois mystérieux et agité annonçant clairement le début de la mission de Doc et Marty, avec entre autre l'utilisation d'une rythmique de caisse reprise de la séquence de l'attaque des terroristes Libyens du premier volet, le morceau annonçant déjà le côté périlleux de l'aventure des deux héros

L'action commence véritablement dans la scène de poursuite en Hoverboard (Le fameux skateboard volant). Le 'Hoverboard Chase' pastiche directement (à l'image de la séquence elle même) la scène de la poursuite en skateboard dans le premier opus. Silvestri joue complètement le jeu en reprenant des mesures entières de son 'Skateboard Chase' réadapté ici de manière plus sombre pour les besoins de cette nouvelle scène de poursuite version 2015. Avec ces rythmes martelés typiques du compositeur, trombones, timbales et piano menaçant. Le compositeur fait quelques brèves allusions au thème héroïque pour évoquer les exploits de Marty au cours de cette course poursuite. Après cette scène majeure marquant une première victoire de la part de Marty qui changera pendant un temps le futur de sa propre famille, les ennuis commencent avec le sombre 'A Flying Delorean?' qui nous fait rentrer dans le côté plus sombre du score et du film. Dans cette scène, le vieux Biff découvre la Delorean volante de Doc et Marty et se met en tête d'espionner les deux compères pour savoir ce qu'ils mijotent. On retrouve les rythmiques martiales, Silvestri créant ici un climat plus menaçant, on l'on y trouve des phrasés de cordestrès précis. C'est à la fin de ce morceau qu'apparaît finalement le thème sombre de Biff alors que ce dernier sort de sa cachette et s'empare de l'almanach de Marty, bien décidé à mener son sombre plan jusqu'au bout (d'où le côté nettement plus sombre à la fin du morceau au moment où Biff vole la Delorean). Silvestri prolonge cette ambiance pesante où il développe le thème de Biff dans la séquence où le héros découvre que l'année 1985 a été totalement changé (la fin plus dramatique vers la fin du morceau évoque la séquence du cimetière où Marty voit la tombe de

son père). On plonge de plus en plus ici dans le cauchemar, heureusement Doc explique à Marty tout ce qu'il s'est passé et pourquoi il est urgent de faire quelque chose pour changer le cours des choses et revenir au 1985 normal. On retrouve ici des cordes lentes et sombres sans oublier l'utilisation du motif de 4 notes très présent depuis le début du score, motif lui aussi lié au côté sombre de l'histoire. 'Alternate 1985', nom du thème en question finit avec quelques rappels du sombre thème de Biff, motif menaçant qui contribue à alourdir le climat sinistre et pesant de la musique où tout espoir de jours meilleurs semble avoir été définitivement balayé.

Finalement Marty obtient un aveu de la part du riche Biff qui lui apprend l'époque exacte à laquelle le vieux Biff lui a remis l'almanach. Poursuit par les sbires de Biff, Marty se retrouve prisonnier sur le toit de l'immeuble. Silvestri évoque donc le danger de la scène avec un côté action et un climat de menace de plus en plus fort. Le thème de Biff revient finalement pour cette scène sur le toit, thème toujours aussi menaçant et sombre. Soudain, la Delorean de Doc surgit et neutralise Biff ce qui permet alors au compositeur de faire resurgir brusquement le thème principal qui apporte une grande touche d'espoir et qui permet finalement de respirer. Marty est sauvé mais la mission est loin d'être terminée (Silvestri le souligne clairement par un autre rythme de caisse martial à la fin du morceau) car nos deux héros doivent maintenant se rendre en 1955 pour changer le cours des choses.

Pour la dernière partie du film, 'The Book', 'Tunnel Chase', 'Burn The Book' et 'Western Union' vont apporter chacun à leur tour leur contribution à cette dernière demie heure particulièrement riche en suspense et en émotion. 'The Book' est un petit passage suspense assez léger qui intervient dans la séquence (en 1955) où Marty se glisse discrètement dans le bureau de Strickland pour lui dérober l'almanach qu'il vient tout juste de confisquer au jeune Biff. Pour évoquer la discrétion de Marty, Silvestri s'amuse à utiliser brièvement quelques pizzicati et des sonorités plus légères et tendues à la fois, à noter une très brève reprise amusante du thème principal au pizzicati et également un petit cluster de piano lorsque Marty se fait coincer les doigts entre la table et la chaise de Strickland. Notre jeune héros s'empare finalement de l'almanach pour découvrir finalement que le livre n'est pas le bon, Biff l'ayant toujours sur lui. Silvestri crée donc ici un certain climat d'urgence évoquant la gravité de la situation: Marty doit absolument tout faire pour récupérer ce livre ce qui va l'obliger à revenir dans l'événement qu'il a déjà vécu auparavant dans son voyage en 1955 (dans le premier épisode). Cette traque à l'almanach se poursuit finalement dans le superbe 'Tunnel Chase', morceau d'action à la fois sombre et excitant où la tension culmine: effectivement, Marty n'a plus le choix, il doit poursuivre Biff dans sa propre voiture et tout faire pour lui voler l'almanach afin de le détruire. La tension monte au son d'un ostinato de caisse évoquant une fois encore la tension et le climat d'urgence de la séquence. C'est ici que Silvestri se permet de 'dérober' un motif de cuivres qui provient tout droit d'un morceau du film 'Predator', Silvestri le réadaptant ici afin d'amplifier le côté tendu et excitant de la scène. Mais la tension ne cesse de monter alors que la poursuite s'intensifie, Silvestri relance l'action en basant son morceau sur une succession de longs ostinatos typiques de ses fameuses rythmiques 'martelées', et malgré quelques rappels du thème principal héroïque, la tension est toujours présente. La voiture de Biff fonce droit sur Marty qui a réussi à récupérer après tant d'effort l'almanach des sports. Le thème musical débouchera finalement sur une reprise triomphante du thème principal lorsque que Doc vient sauver Marty de justesse.

'Burn The Book' reprend une partie de 'The Clocktower Part I' du premier score de Silvestri en se basant sur cette reprise plus majestueuse du thème principal aux cors, soutenu par une rythmique de caisse entraînante. Marty brûle l'almanach, changeant alors le futur en faisant revenir les choses à leur état normal. Mais le morceau finit de manière plus sombre avec un bref

passage plus tendu alors que la foudre tombe sur la Delorean de Doc, la désintégrant alors sur le champ. Finalement, c'est 'Western Union' qui conclut le film en beauté avec une reprise du thème principal, le morceau apportant une touche d'espoir quand à l'avenir, annonçant déjà le début du troisième épisode. On sent clairement ici que l'aventure touche à sa fin et que le réalisateur nous prépare déjà à vivre une nouvelle grande aventure dans le troisième épisode qui se déroulera pour finir dans l'époque du far-west en 1885.

Au final, on ressent ici un score plus mur et plus approfondi, une partition nettement plus sombre qui convient toujours aussi bien aux aventures passionnantes de Doc et Marty à bord de leur machine à voyager dans le temps. On appréciera l'utilisation du nouveau thème (le motif de 5 notes associé à la menace de Biff) qui apporte un certain relief à cette partition qui, même si elle ressemble énormément à certains passages du premier score, dépasse de loin la partition originale en nous proposant quelques nouveaux développements du thème particulièrement intéressants. Si vous avez aimé le premier score, vous ne pourrez qu'adorer ce second opus encore plus passionnant que le premier épisode.

3) Retour vers le futur 3



Dernier volet de la célèbre trilogie de Robert Zemeckis, lancée en 1985, Back to the future III suit le deuxième épisode emmène donc cette fois Marty retrouver Doc au Far-West, 70 ans dans le passé.

Alan Silvestri se base sur le célèbre thème principal déjà entendu dans le premier épisode et dans le deuxième, même si ce dernier est fait plus discret dans le dernier épisode de la trilogie. On trouve en fait deux nouveaux thèmes, le thème Far-West, déjà annoncé dans Western Union, à la fin de Retour vers le futur II, puis le thème romantique pour l'histoire d'amour entre Clara et Doc, entendu notamment dans le très beau The Kiss, rappelant le style d'écriture entendu dans Forrest Gump.

La partition de Silvestri pour Back to the Future III change relativement peu des deux autres épisodes. En fait, on reste toujours sur le même style de morceaux, action/aventure, rythmé, avec un orchestre efficace, et un style "Silvestrien" toujours reconnaissable.

Le thème romantique est une douce mélodie ressemblant à ce qu'a écrit Silvestri pour Forrest Gump, voire Contact, c'est-à-dire dans une registre intime du plus bel effet, preuve de la sensibilité de ce très grand compositeur qu'est Alan Silvestri.

L'essentiel de la musique de Silvestri permet donc de suivre les aventures mouvementées de Doc et Marty McFly au Far-West, leurs différents problèmes, la rencontre amoureuse de Doc et Clara, l'idée du train pour revenir en 1985, la confrontation avec Tanen...différentes aventures mises en relief dans la musique de Silvestri, qui reste assez banale et calquée sur la musique des deux autres épisodes.

Le passage le plus marquant reste encore les 3 parties concernant la séquence finale du train. 'It's Clara' (Train Part II), 'Point of no return' (Train part III) et 'A Science experiment' (Train part I) sont d'excellentes musiques d'aventure dans lequel on peut réentendre le thème principal de la trilogie, mais qui permet aussi d'accompagner magistralement le dernier quart d'heure du film avec la longue séquence du train, divisée en 3 sections musicales établies en progression par Silvestri, comme pour souligner une sorte de compte à rebours au fur et à mesure que le train

s'élance et gagne de la vitesse.

Le End Title reprend avec grandeur les trois thèmes principaux du film dans un petite suite d'aventure du plus bel effet. Il est tout de même dommage que le thème Far-West, pour cuivres/cordes et percussion ne soit pas plus utilisé dans le film. En tout cas, la musique de Silvestri permet de prendre quelques respirations entre deux mouvements vifs et enlevés, grâce au thème romantique et à sa grande tendresse.

Pour conclure, je dirais que Back to the Future III n'apporte pas de plus à l'ensemble de l'œuvre musicale de la trilogie. Silvestri a rajouté tout de même deux nouveaux thèmes, Bref, une BO intéressante de Silvestri mais à un niveau identique des deux premiers volets.

VI - CONCLUSION

Sur les neuf articles récupérés au sujet la trilogie, tous datant de la fin des années 80, quel fut mon étonnement de constater que la quasi-totalité des critiques condamne ma trilogie préféré sans la moindre gêne, comme si nous n'avions pas vu le même film.

Le quotidien de Paris daté du 30/10/85, rappelle tout de même l'intérêt de Zemeckis et ses compères à vouloir s'inspirer de la littérature de HG Wells et de son ouvrage « *La Machine à voyager dans le temps* », « *Le cinéma ne s'en est jamais servi et c'est bien dommage* » affirme Aurélien FERENCZI. Il rappellera également dans son argumentation que « **Retour vers le futur** est le premier film à jouer réellement des paradoxes temporels. » Toujours dans le même journal, François JONCQUET affirme lui que « *la violence est bon enfant* », je me demande même si l'on peu parler de violence si l'on compare **Retour vers le futur** à certaines productions actuelles. L'article se termine sur cette note positive : « **Retour vers le futur** réussi à faire oublier un moment au public américain les délires sanglants de *Rambo 2*. Ce n'est pas le moindre de ses mérites. »

Télérama qualifiera l'aboutissement de l'œuvre de Zemeckis comme : « *une aventure extraordinaire, agrémentée de gags savoureux qui nous laisse le temps de rêver* »

Malheureusement, comme le laisser présager mon introduction, la presse ne fut pas unanime : Outre le fait que ce film est engendré beaucoup de recettes, « *Le premier Retour vers le futur avait rapporté une recette mondiale de 350 millions de dollars* » rappelle Emmanuel FROIS dans **Le Figaro** du 20/12/85, on ressent comme un dégoût profond des critiques, ne pouvant accepter qu'un film de sciences-fiction soit à la tête du box office sans qu'ils ne jettent corps et âmes dans un combat contre l'ensemble de la Trilogie. Ainsi, François FORESTIER dit : « *A moins que le film ne soit déjà tourné dans le futur antérieur, et néanmoins sorti dans l'imparfait du subjonctif, ce qui fait que cet article n'existe pas, puisqu'il est entièrement conditionnel. Vous me suivez ?* » Non mon cher François, je ne vous suis pas du tout, le film a sûrement été trop compliqué à suivre pour vous, ou alors est-ce par fainéantise qu'aucune argumentation n'est présente dans votre article ?

Egalement dans le même registre, **Le matin de Paris** a cette fâcheuse tendance à mettre toutes les productions américaines de l'époque dans le même panier : L'auteur de l'article s'interroge même sur « *l'avenir du cinéma en général* », en se rendant compte que les sorties de l'époque riment avec **Retour vers le futur 2** et **Rambo 3**. Pour lui il n'y a aucune différence entre ces deux œuvres sous prétexte qu'un chiffre vient conclure leurs titres respectifs : « *Entre la guivaume faussement nostalgique et l'hémoglobine communiste, vous n'avez que l'embarras du choix.* » Oui effectivement j'ai eu ce choix à faire au vidéo club de Saint-Affrique dans l'Aveyron quand j'étais adolescent, pour passer le temps des grandes vacances. Je ne regrette rien, **Retour vers le futur** est selon moi un film bien plus réfléchi qu'une production type **Rambo** ou **Rocky**, les différentes interactions entre les trois volets le prouvent.

Alors certes, quelques clichés récurant dans les grosses productions actuelles auraient pu être barré du scénario ; comme l'intervention des terroristes Libyens dans le premier volet. Mais au regard de cette trilogie, n'est-ce pas le côté bon enfant, sa faculté à rassembler les générations et sa synergie qu'il faut garder en tête ? La trilogie **Retour vers le futur** est un voyage fantastique, cadencé par une musique envoûtante et qui à cette faculté extraordinaire de nous faire vibrer au rythme des époques.